# – XXIV –

## MANUSCRIT IMPOSÉ OU COPIE SUR CARNETS ?*



L'imposition, qui permet d'imprimer d'un seul coup, sur l'une puis sur l'autre face d'une feuille de papier, les pages qui se suivront dans le cahier obtenu par pliage de la feuille, a-t-elle des antécédents dans les manuscrits ? La question a été posée plus d'une fois sans obtenir de réponse assurée. Il faut d'ailleurs préciser qu'elle porte, à la différence de l'imprimé, non pas sur la copie simultanée d'une face de la feuille de papier, puis de l'autre, mais sur la copie des pages successives à des emplacements déterminés de la feuille entière tels que, après pliage et découpage, le texte soit en continuité du début à la fin du cahier.

C'est Charles Samaran qui, dès 1928, a soulevé la question en faisant connaître des feuillets de papier sur chaque face desquels ont été copiées huit pages de texte disposées de telle manière qu'elles se suivraient dans le cahier obtenu par pliage (ces fragments d'un livre – un Ordinaire à l'usage du diocèse de Coutances – sont conservés à Paris, aux Archives nationales, sous la cote AB XIX 1732). Des éléments de réflexion supplémentaires ont été fournis par L. Gilissen et par J. Vezin, à qui est due la mise au point la plus récente[1], avec la bibliographie antérieure et deux reproductions de feuilles imposées[2].

Le problème posé par ces fragments est celui de l'origine de l'imposition, que Jean Vezin résume en ces termes : « Nous aimerions savoir si cette technique a été employée avant l'invention de l'imprimerie. Les documents en notre possession ne permettent pas de répondre avec assurance à cette question. Nous avons cependant des raisons de penser que, dans ce domaine comme dans plusieurs autres, les scribes ont ouvert la voie aux premiers typographes. »[3]

Loin d'apporter ici une réponse assurée, je me contenterai de faire connaître une particularité relevée dans deux manuscrits grecs. Le premier est un Thucydide conservé à l'Universiteits Bibliotheek d'Utrecht sous la cote HS. 1 C 2 (grec 6 = Omont 48 ; sigle K dans les éditions), que j'ai examiné il y a une vingtaine d'années. De format moyen (215 × 158 mm), ce manuscrit est l'œuvre d'une main occidentale que les filigranes du papier (par exemple une tête de bœuf, VI 173 et 174 Piccard[4], datée de 1434-

* *Scriptorium* 46, 2, 1992, p. 88-90.

1. J. Vezin, Manuscrits « imposés », dans *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*, sous la dir. de H.-J. Martin & J. Vezin, Paris 1990, p. 422-425 (fig. 413-417).
2. *Ibid.*, fig. 413 et 416.
3. *Ibid.*, p. 425.
4. G. Piccard, *Die Ochsenkopf Wasserzeichen* (Findbuch 2), Stuttgart 1966, p. 98 et 383.

1437) permettent de situer au début du second tiers du XV^e^ siècle. Les cahiers sont des quaternions faits de deux feuilles de papier pliées en quatre ; ils comportent une réclame au milieu de la marge inférieure du verso du folio final. Entre la fin du livre V de l'*Histoire de la guerre du Péloponnèse* et avant le début du livre VI, soit entre les folios 192 et 193, se trouvent trois folios vierges, non numérotés (je les désignerai par *a*, *b*, *c*), dont les deux derniers ne sont pas coupés en tête. Des deux feuilles pliées en quatre et encartées l'une dans l'autre, la première est faite des folios 188 et 189 écrits, d'une part, *b* et *c* vierges et non coupés d'autre part. Un peu plus loin, le dernier cahier du livre VI (ff. 233-239 et un folio non numéroté que j'appellerai *a* est écrit jusqu'au recto du f. 239, où la fin du livre est suivie de la mention τέλος (« fin ») ; le verso du f. 239 et les deux faces du f. *a* sont restés vierges, mais les ff. 239 et *a* ne sont pas coupés en tête. Tout se passe donc comme si le copiste travaillait en imposition sur deux feuilles
*89* indépendantes ultérieurement pliées en quatre, avec les pages 1, 2, 3, 4 et 13, 14, 15, 16 sur l'une, et les pages 5 à 12 sur l'autre ; ou bien, plus simplement comme s'il travaillait sur des feuilles pliées en quatre et qu'il ne découpait en tête qu'au fur et à mesure de son travail.

C'est en découvrant tout récemment dans un manuscrit de Galien la même particularité qu'il m'a paru utile de la faire connaître. Le *Parisinus gr*. 2265 est un manuscrit de papier du XII^e^ s.[5] de petit format (190 × 125 mm). Il contient l'*Art de la médecine* (ff. 1^r^-74^v^) et les deux livres de la *Thérapeutique à Glaucon* (ff. 76^v^-152^r^). À l'intérieur de ce dernier ouvrage, entre les ff. 139 et 147, se trouve inséré, à titre de complément, un quaternion (ff. 140-146 et un folio non numéroté [*a*]) de plus petit format (162 × 114 mm), fait d'un papier différent et couvert d'une écriture elle aussi différente[6] ; le texte s'achève au premier tiers du verso du f. 145, et les ff. 146 et *a*, restés vierges, sont encore unis en tête. L'examen des vergeures, horizontales, montre que le quaternion est fait d'une seule feuille de papier pliée en huit. Pour que les folios consécutifs 146 et *a* soient unis en tête mais non en gouttière, il faut que le pliage de la feuille ait été fait d'abord dans le sens de la longueur, puis deux fois dans le sens de largeur[7]. Tout se passe alors comme si le copiste, après avoir séparé en gouttière les paires de folios 1-2 et 3-4, avait ensuite séparé en tête, à mesure que progressait son travail, le f. 1[= f. 140] du f. 2, puis le f. 3 du f. 4, enfin le f. 5 du f. 6, mais ayant achevé son travail au verso du f. 6 [= 145], avait laissé unis en tête les ff. 7 et 8 [146 et *a*].

Autant qu'il soit permis d'en juger sur un si petit nombre d'exemples, l'explication la plus vraisemblable est que ces feuillets ne sont pas un

5. Datation proposée par N. Wilson, Aspects of the transmission of Galen, dans *Le strade del testo*, a cura di G. Cavallo, Bari 1987, p. 45-64 (p. 59 pour la datation).

6. C'est, selon N. Wilson (*ibid*., p. 59), la main du collaborateur du copiste Joannikios.

7. C'est le deuxième type figuré dans D. Muzerelle, *Vocabulaire codicologique*, Paris 1985, fig. 45.